

planter sont remplis de vers blancs dont la destruction est fort difficile et qui ne tarderaient pas à ronger les racines et à faire périr les arbres, s'ils n'étaient préservés de leurs atteintes. Il est un moyen bien simple pour y parvenir, moyen qui, employé par un de nos collègues, a parfaitement réussi. Il consiste à garnir le trou d'une certaine épaisseur d'ajonc ou d'épines, de ronces ou de toute autre arbuste épineux; on les placera de telle sorte que les racines et le tronc de l'arbre en soient complètement enveloppés. Ainsi le ver blanc ne pourra traverser cette couche sans se piquer, et s'il ne périt pas de sa blessure, du moins il sera obligé d'aller ailleurs chercher sa nourriture. On peut aussi, pour éloigner cette plaie, mélanger à la terre une assez grande quantité de tourbe ou de tourbe naturelle que le ver blanc n'aime pas à rencontrer.

**Rhabillage de l'arbre.**—Section des racines.—Le trou est préparé; avant d'y placer l'arbre, il lui faut faire subir ce qu'on appelle vulgairement *un rhabillage*; c'est pour ainsi dire sa toilette.

Les hommes chargés de l'arrachage des arbres dans les pépinières, à moins d'être surveillés par le propriétaire, sont loin malheureusement d'y apporter tous les soins nécessaires. Les racines sont écorchées ou cassées, ainsi qu'une portion des branches ou de la tige. Il faut commencer par retrancher tout ce qui est brisé, puis panser les plaies en y appliquant un onguent ou un mastic à greffer. Puis, si l'arbre est resté quelque temps à l'air, il faut rafraîchir les racines, ce qui consiste à en couper simplement l'extrémité. Mais on doit éviter de supprimer les fibrilles qui se trouvent cà et là sur les gros racines et qui forment ce qu'on appelle *le chevelu*, car ce sont elles qui portent les spongioles à l'aide desquelles l'arbre puise sa nourriture dans le sol. Nous avons dit qu'il existait une relation entre les branches et les racines; il faut donc bien se garder de retrancher autre chose que les racines endommagées au point de ne pouvoir être laissées, de crainte qu'elles ne viennent à pourrir et à communiquer le mal aux autres, ce qui ne tarderait pas à faire mourir l'arbre. Cette obligation de laisser les racines est nécessaire pour la reprise de l'arbre, qu'il est à peu près certain qu'on pourrait planter avec grande chance de succès des arbres même très-gros à racines nues, si on pouvait les leur laisser toutes.—(A suivre.)

Islet, 25 juillet 1881.

M. le Rédacteur,

Par l'entremise de votre journal, j'aimerais à faire connaître aux citoyens des comtés de Bellechasse et Montmagny, que nous allons—plusieurs prêtres et moi—explorer le canton Danquain et y fixer plusieurs colons. Nous partirons de St-Magloire, mercredi matin, le 3 août. Que tous ceux qui veulent nous accompagner se munissent de provisions pour trois ou quatre jours.

ZACH. LACASSE, O. M. I.

#### Restauration des blés versés.

Nous croyons utile et opportun, dit le *Moniteur de la Flotte*, de mentionner ici un procédé qui, si nous sommes bien informé, est employé avec succès dans quelques provinces de la Belgique pour relever les blés versés.

“Deux hommes prennent une corde de vingt à trente pieds de longueur, et, la tenant tendue par les deux bouts à une faible distance du sol, marchent dans le champ endommagé en sens inverse des blés couchés. L'effort produit dans cette opération incline les épis dans un sens opposé et relève ceux qui étaient panchés. Les tiges se redressent en vertu de leur élasticité naturelle et reprennent leur position primitive.

“La longueur de la corde, c'est-à-dire la zone parcourue, est en raison inverse de la quantité de blés couchés. Elle est d'autant moindre que celle-ci est plus considérable et qu'il est nécessaire de produire un plus grand effet.

“Lorsque le mal est décidément trop grand, cette simple opération ne suffit pas, et alors on tend des cordes sur des piquets pour appuyer les tiges versées et relevées; on les laisse en permanence.”

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à essayer de ce procédé qui a tout au moins l'avantage d'être simple, fort économique, et dont on peut obtenir d'excellents résultats.

Si la première opération n'est pas coûteuse, il n'en serait pas de même de la deuxième, à cause de la quantité considérable de cordes dont il faudrait faire provision si toute la pièce était couchée.

#### Effets des pâturages trop vigoureux sur le bétail.

M. Michi, agriculteur fort connu en Angleterre pour ses expériences sur les engrais liquides, publiait, il y a déjà quelques années, dans le journal *The Farmer's Herald* de Londres, une note intéressante sur l'élevage des veaux.

M. Michi engraisse habituellement une trentaine de veaux de Durham que l'on nourrit à l'étable, à l'aide de fourrages hachés. Il voulut modifier cette alimentation et fit mettre ses veaux d'engrais au pâturage dans une seconde coupe de ray grass fortement fumé et arrosé d'engrais liquide, où l'herbe avait par conséquent une grande force de végétation et développait de vigoureux épillets. Après huit ou dix jours de pâturage, trois ou quatre veaux devinrent malades et moururent; à l'autopsie, on trouva l'estomac très-enflammé et plein de panicules (têtes) de ray grass.

Des agneaux laissés dans des pâturages de l'espèce furent aussi atteints d'indigestions violentes.

Paroils accidents se produisent après le pâturage de trèfles trop vigoureux en suite d'une forte fumure; ils disparaissent complètement lorsque l'on remet les animaux à la stabulation et qu'on leur donna ces fourrages trop riches hachés et en mélange avec d'autres aliments moins nourrissants.

M. Michi pense avec assez de raison, en présence de ces faits, que les indigestions dont souffrirent ses veaux doivent être attribuées moins à la dureté des épillets de ray-grass qu'à leur trop grande richesse alimentaire, qui en rendait la digestion difficile.

#### L'eau de chaux, service qu'elle rend.

Comme tous les cultivateurs ne peuvent pas avoir chez eux (et pour cause), ou bien s'abstiennent de se précautionner d'alcali, tandis qu'il leur est facile de faire eux-mêmes et instantanément de l'eau de chaux en délayant quelques onces de chaux vive dans un